

étonne pas, mon enfant, — lui répondit sa mère, — mais souviens-toi que si la récompense nous est douce, c'est quand nous

avons tout fait pour la mériter et rien pour l'obtenir. »

M^{me} AMABLE TASTU.

JACQUES I^{er} ET JACQUES II.

SUITE DE L'HISTOIRE

DE

M^{lle} GANARGO.

Nécrologie.

Comment le capitaine Pamphile aborda sur une baleine et devint le serviteur du Serpent-Noir.

Lorsque le capitaine Pamphile revint sur l'eau, le brick *la Roxelane* était déjà hors de la portée de la voix ; aussi, ne jugea-t-il pas à propos de se fatiguer en cris inutiles : il commença par s'orienter pour voir quelle terre était la plus proche, et ayant avisé que ce devait être le cap Breton, il se dirigea vers lui au moyen de l'étoile polaire qu'il maintint soigneusement à sa droite.

Le capitaine Pamphile nageait comme un phoque ; cependant, au bout de quatre ou cinq heures de cet exercice, il commençait à être un peu fatigué : d'ailleurs le ciel se couvrait, et le fanal qui dirigeait sa marche avait disparu ; il pensa donc qu'il ne ferait pas mal de prendre quelque repos ; en conséquence il cessa de tirer sa marinière, et commença à faire la planche.

Il resta à peu près une heure dans cette position, ne faisant que le mouvement strictement nécessaire pour se maintenir à fleur d'eau ; et voyant s'effacer les unes après les autres toutes les étoiles du ciel, de quelque philosophie que fût doué le capitaine Pamphile, on comprend que la situation était peu récréative. Il connaissait à merveille le gisement des

côtes, et il savait qu'il devait être encore à trois ou quatre lieues de toute terre. Sentant donc ses forces revenues par le repos momentané qu'il avait pris, il venait de se remettre à nager avec une nouvelle ardeur, lorsqu'il aperçut à quelques pas devant lui une surface noire qu'il n'avait pu remarquer plus tôt, tant la nuit était sombre : le capitaine Pamphile crut que c'était quelque îlot ou quelque rocher oublié par les navigateurs et les géographes, et se dirigea de ce côté. Il l'atteignit bientôt, mais il eut peine à prendre terre tant la surface du sol, lavée incessamment par les vagues, était devenu glissante ; il y parvint cependant après quelques efforts, et se trouva sur une petite île bombée, de vingt à vingt-cinq pas de longueur et élevée de dix pieds à peu près au dessus de la surface de l'eau ; elle était complètement inhabitée.

Le capitaine Pamphile eut bientôt fait le tour de son nouveau domaine ; il était nu et stérile à l'exception d'une espèce d'arbre de la grosseur d'un manche à balai, long de huit à dix pieds et entièrement dépourvu de branches et de feuilles, et de quelques herbes mouillées, encore

qui indiquaient que dans les grosses mers la vague devait la couvrir entièrement. Le capitaine Pamphile attribua à cette circonstance l'oubli incroyable des géographes, et se promit bien, de retour en France, d'adresser à la société des voyages un mémoire scientifique dans lequel il releverait les erreurs de ses devanciers.

Il en était là de ses plans et de ses projets, lorsqu'il crut entendre parler à quelque distance de lui : il regarda de tous côtés ; mais, comme nous l'avons dit, la nuit était si sombre qu'il ne put rien apercevoir. Il écouta de nouveau, et cette fois il distingua parfaitement le son de plusieurs voix ; quoique les paroles lui demeurassent inintelligibles, le capitaine Pamphile eut d'abord l'idée d'appeler à lui ; mais ne sachant si ceux qui s'approchaient dans l'obscurité étaient amis ou ennemis, il résolut d'attendre l'événement : en tout cas, l'île où il avait abordé n'était pas tellement éloignée de la terre, que dans le golfe si fréquenté de Saint-Laurent il eut la crainte de mourir de faim. Il se résolut donc de se tenir coi jusqu'au jour, à moins qu'il ne fût découvert lui-même ; en conséquence de cette résolution, il gagna l'extrémité de son île la plus éloignée du point où il avait cru entendre ces paroles humaines que dans certaines circonstances l'homme craint plus encore que le rugissement des bêtes féroces.

Le silence s'était rétabli, et le capitaine Pamphile commençait à croire que tout se passerait sans encombre, lorsqu'il sentit le sol se mouvoir sous ses pieds : sa première idée fut celle d'un tremblement de terre ; mais, dans toute l'étendue de son île, il n'avait point aperçu la moindre montagne ayant l'apparence d'un volcan ; il se rappela alors ce qu'il avait entendu souvent raconter de ces formations sous-marines qui apparaissent tout-à-coup à la surface de l'eau, y demeuraient quelquefois des jours, des mois, des années, donnaient à des colonies le temps de s'y établir, d'y semer leurs moissons, d'y bâtir leurs cabanes, puis qui, à un moment, à une heure donnée, détruites comme elles s'étaient formées, sans cause apparente, disparaissaient tout-à-coup entraînant avec elles la trop confiante population qui s'était établie sur elles : en tout cas, comme le capitaine Pamphile n'avait eu

le temps ni de semer ni de bâtir, et qu'il n'avait à regretter ni son blé ni ses maisons, il se prépara à continuer son excursion à la nage, trop heureux encore que son île miraculeuse eût apparu à la surface de la mer assez de temps pour qu'il s'y reposât. Il était donc parfaitement résigné à la volonté de Dieu, lorsqu'à son grand étonnement il s'aperçut que le terrain, au lieu de s'enfoncer, semblait marcher en avant, traçant derrière lui un sillage à la manière de la poupe d'un vaisseau. Le capitaine Pamphile était sur une île flottante ; le prodige de Latone se renouvelait pour lui, et il voguait sur quelque Délos inconnue vers les rivages du nouveau monde.

Le capitaine Pamphile avait tant vu de choses dans le cours de sa vie nomade et aventureuse, qu'il n'était pas homme à s'étonner de si peu ; il remarqua seulement que son île, avec une intelligence qu'il n'aurait pas osé exiger d'elle, se dirigeait directement vers la pointe septentrionale du cap Breton. Comme il n'avait pas de prédilection pour un point plutôt que pour un autre, il résolut de ne pas la contrarier et de la laisser aller tranquillement où elle avait à faire, et de profiter de la circonstance pour cheminer avec elle. Cependant, comme la nature glissante du terrain était rendue plus dangereuse encore par le mouvement, le capitaine Pamphile, quoiqu'il eût le pied marin, n'en remonta pas moins vers la région élevée de son île ; et se soutenant à l'arbre isolé et sans feuillage qui semblait en marquer le centre, il attendit les événemens avec patience et résignation.

Cependant le capitaine Pamphile qui était, comme on le comprendra facilement, devenu tout yeux et tout oreilles, dans les intervalles moins sombres où le vent chassant un nuage laissait briller quelque étoile comme un diamant de la parure céleste, croyait apercevoir, pareille à un point noir, une petite île qui servait de guide à la grande, marchant à la distance de cinquante pas à peu près d'elle ; et quand la vague qui venait battre les flancs de son domaine était moins bruyante, ces mêmes voix qu'il avait entendues, passaient de nouveau à ses oreilles, emportées sur un souffle de brise, incertaines et inintelligibles comme le murmure des esprits de la mer. Ce ne

fut que lorsque le crépuscule commença de paraître à l'orient, que le capitaine Pamphile parvint à s'orienter complètement, et s'étonna, avec l'intelligence qu'il s'accordait à lui-même, de ne s'être pas rendu compte plus tôt de sa situation. La petite île qui marchait la première, était une barque montée par six sauvages canadiens; la grande île où il se trouvait, une baleine que les anciens alliés de la France traînaient à la remorque; et l'arbre privé de branches et de feuilles contre lequel il était appuyé, le harpon qui avait donné la mort au géant de la mer, et qui, entré dans la blessure à la profondeur de quatre ou cinq pieds, en sortait encore de la hauteur de huit ou neuf. Les Hurons, de leur côté, en voyant la double capture qu'ils avaient faite, laissèrent échapper une exclamation de surprise. Mais, jugeant aussitôt qu'il était au dessous de la dignité de l'homme de paraître étonné de quelque chose, ils continuèrent à ramer silencieusement vers la terre sans s'occuper davantage du capitaine Pamphile, qui, voyant que les sauvages, malgré leur insouciance apparente, ne le perdaient pas de vue, affecta la plus grande tranquillité d'esprit, quelle que fût la préoccupation réelle que lui inspirait son étrange situation.

Lorsque la baleine fut arrivée à un quart de lieue à peu près de l'extrémité nord du cap Breton, la chaloupe s'arrêta, mais l'énorme cétacée continuant à suivre le mouvement d'impulsion qui lui était donné, s'approcha insensiblement du petit bateau qu'elle finit par joindre. Alors, celui qui paraissait le maître de l'équipage, grand gaillard de cinq pieds huit pouces, peint en bleu et en rouge, avec un serpent noir tatoué sur la poitrine, et qui portait sur sa tête rasée une queue d'oiseau du Paradis implantée dans la seule mèche qu'il eût conservée de sa chevelure, passa un grand couteau dans sa pagne, prit son tomahawk dans sa main droite, et s'avança lentement et avec dignité vers le capitaine Pamphile. Le capitaine Pamphile, qui de son côté avait vu tous les sauvages du monde connu, depuis ceux qui descendent de la Courtille le matin du mercredi des cendres, jusqu'à ceux des îles Sandwich qui tuèrent traitreusement le capitaine Cook, le laissa tranquillement approcher sans paraître faire la moindre attention à lui.

Arrivé à trois pas de distance de l'Européen, le Huron s'arrêta et regarda le capitaine Pamphile; le capitaine Pamphile, décidé à ne pas reculer d'une semelle, regarda alors le Huron avec le même calme et la même tranquillité que celui-ci affectait; enfin, après dix minutes d'inspection réciproque :

— Le Serpent-Noir est un grand chef, — dit le Huron.

— Pamphile, de Marseille, est un grand capitaine, — dit le Provençal.

— Eh! pourquoi, mon frère, — continua le Huron, — a-t-il quitté son vaisseau pour s'embarquer sur la baleine du Serpent-Noir?

— Parce que, — répondit le capitaine Pamphile, — son équipage l'a jeté à la mer, et que fatigué de nager, il s'est reposé sur le premier objet venu sans s'inquiéter de savoir à qui il appartenait.

— C'est bien, — dit le Huron, — le Serpent-Noir est un grand chef, et le capitaine Pamphile sera son serviteur.

— Répète un peu ce que tu dis là, — interrompit le capitaine d'un air goguenard.

— Je dis, — reprit le Huron, — que le capitaine Pamphile ramera dans la barque du Serpent-Noir quand il sera sur l'eau, portera sa tente décorée de bouleau lorsqu'il voyagera par terre, allumera son feu quand il fera froid, chassera les mouches quand il fera chaud, et raccommodera ses mocassins quand ils seront usés; en échange de quoi le Serpent-Noir donnera au capitaine Pamphile les restes de son dîner et les vieilles peaux de castor dont il ne pourra pas se servir.

— Ah! ah! — fit le capitaine, — et si ces conventions ne plaisent pas à Pamphile et que Pamphile les refuse?

— Alors le Serpent-Noir enlèvera la chevelure de Pamphile, et la pendra devant sa porte, avec celle de sept Anglais, de neuf Espagnols et de onze Français qui y sont déjà.

— C'est bien, — dit le capitaine qui vit qu'il n'était pas le plus fort : — le Serpent-Noir est un grand chef et Pamphile sera son serviteur.

A ces mots, le Serpent-Noir fit un signe à son équipage qui débarqua à son tour sur la baleine et entoura le capitaine Pamphile. Le chef dit quelques mots à ses hommes qui transportèrent aussitôt sur l'animal plusieurs petites caisses, un castor, deux ou trois oiseaux qu'ils a-



vaient tués à coups de flèche, et tout ce qu'il fallait pour faire du feu. Alors le Serpent Noir descendit dans la pirogue, prit une pagaie de chaque main et se mit à ramer dans la direction de la terre.

Le capitaine Pamphile était occupé à regarder avec la plus grande attention s'éloigner le grand chef, admirant avec quelle rapidité la petite barque glissait sur l'eau, lorsque trois Hurons s'approchèrent de lui, l'un lui détacha sa cravatte, l'autre lui enleva sa chemise et le troisième le débarrassa de son pantalon dans lequel était sa montre ; puis aussitôt deux autres leur succédèrent, dont l'un tenait un rasoir, et l'autre une espèce de palette composée de petites coquilles remplies de la couleur jaune, rouge et bleue : ils firent signe au capitaine Pamphile de se coucher, et tandis que le reste de l'équipage allumait le feu comme il aurait pu le faire sur une île véritable, plumait les oiseaux et dépouillait le castor, ils procédèrent à la toilette de leur nouveau camarade ; et tandis que l'un lui rasait la tête à l'exception de la mèche que les sauvages ont l'habitude de conserver, l'autre lui promenait son pinceau imprégné de différentes couleurs par tout le corps et le peignait à la dernière mode adoptée par les fashio-

nables de la rivière Outava et du lac Huron : cette première préparation terminée, les deux valets de chambre du capitaine Pamphile allèrent ramasser l'un un bouquet de plume arraché à la queue du wipp-poor-will que l'on flambait en ce moment, et l'autre la peau du castor qui commençait à rôtir, et revinrent à leur victime ; ils lui fixèrent le bouquet de plumes à l'unique mèche qui restait de son ancienne chevelure, et lui attachèrent la peau de castor autour des reins : cette opération terminée, un des Hurons présenta un petit miroir au capitaine Pamphile ; il était hideux.

Pendant ce temps, le Serpent-Noir avait gagné la terre et s'était acheminé vers une habitation assez considérable que l'on voyait de loin s'élever blanchissante au bord de la mer : puis bientôt il en était sorti accompagné d'un homme vêtu à l'euro péenne, et l'on avait pu juger à ses gestes que l'enfant du désert montrait à l'homme de la civilisation la capture qu'il avait faite en pleine mer et amenée pendant la nuit à la vue des côtes. Au bout d'un instant, l'habitant du cap Breton monta à son tour dans une barque avec deux esclaves, rama vers la baleine, en fit le tour afin de la

reconnaître, mais sans cependant y aborder ; puis, après avoir probablement reconnu que le Huron lui avait dit la vérité, il reprit le chemin du cap, où le chef l'avait attendu assis et immobile : un instant après, les esclaves de l'homme blanc portèrent différens objets que le capitaine Pamphile ne put distinguer, à cause de la distance, dans la pirogue de l'homme rouge : le chef huron reprit ses pagaies et se mit à ramer de nouveau vers l'île provisoire où l'attendaient son équipage et le capitaine Pamphile : il y aborda au moment où le castor et les wipp-poor-will étaient cuits à point, mangea la queue du castor et les ailes des wipp-poor-will, et selon les conventions arrêtées, donna le reste de son repas à ses serviteurs, au nombre desquels il parut enchanté de retrouver le capitaine Pamphile.

Alors, les Hurons lui apportèrent le butin fait sur leur prisonnier, afin qu'il choisit comme chef parmi les dépouilles opines celles qui lui plairaient le mieux : le Serpent-Noir examina avec assez de dédain la cravate, la chemise et le pantalon du capitaine, mais en revanche il donna une attention toute particulière à la montre dont il était évident qu'il ne connaissait pas l'usage : cependant, après l'avoir tournée et retournée en tous sens, surnudée par la petite chaîne, balancée par la grande, convaincu qu'il avait affaire à un être animé, il la porta à son oreille, écouta avec attention le mouvement, la tourna et la retourna encore pour tâcher d'en découvrir le mécanisme, mit une main sur son cœur, tandis que de l'autre il reportait une seconde fois le chronomètre à son oreille, et convaincu que c'était un animal puisqu'il avait un pouls qui battait à l'instar du sien, il la coucha avec le plus grand soin auprès d'une petite tortue large comme une pièce de cinq francs, et grosse comme la moitié d'une noix, qu'il conservait précieusement dans une boîte qu'à la richesse de son incrustation en coquillage on devinait facilement devoir faire partie de son trésor particulier : puis, comme satisfait de la part qu'il s'était appropriée, il poussa du pied la cravate, la chemise et le pantalon les laissant généreusement à la disposition de son équipage.

Le déjeuner terminé, le Serpent-Noir, les Hurons et le prisonnier passèrent de

la baleine sur la pirogue ; le capitaine Pamphile vit alors que les objets apportés par les Hurons étaient deux carabines anglaises et un baril de poudre : le Serpent-Noir jugeant au-dessous de sa dignité d'exploiter lui-même la baleine qu'il avait tuée, l'avait troquée avec un colon contre des munitions et des armes. En ce moment, l'habitant du cap Breton reparut sur le rivage accompagné de cinq ou six esclaves, descendit dans un canot plus grand que celui qu'il avait choisi pour sa première course, et se mit de nouveau en mer. Au moment où il quittait le rivage, le Serpent-Noir, de son côté, donna l'ordre de quitter la baleine, afin de n'inspirer aucune crainte à son nouveau propriétaire. Alors commença l'apprentissage du capitaine Pamphile : un Huron croyant l'embarrasser lui remit une pagaie entre les mains ; mais, comme il avait passé par tous les grades, depuis celui de mousse jusqu'à celui de capitaine, il se servit de l'instrument avec tant de force, de précision et d'adresse, que le Serpent-Noir, pour lui témoigner toute sa satisfaction, lui donna son coude à baiser.

Le même soir, le chef huron et son équipage s'arrêtèrent sur un grand rocher qui s'étend à quelque distance d'un plus petit au milieu du golfe Saint-Laurent : les uns s'occupèrent aussitôt à dresser la tente d'écorce de bouleau que les sauvages de l'Amérique septentrionale portent presque constamment avec eux lorsqu'ils vont en voyage ou en chasse ; les autres se répandirent autour du roc et se mirent à chercher dans les anfractuosités des huîtres, des moules, des oursins et autres fruits de mer, dont ils apportèrent une telle quantité, que le grand serpent rassasié, il en resta encore pour tout le monde.

Le souper fini, le Grand-Serpent se fit apporter la boîte où il avait renfermé la montre, afin de voir s'il ne lui était arrivé aucun accident : il la prit comme le matin avec la plus grande délicatesse ; mais à peine l'eut-il entre les mains, qu'il s'aperçut que son cœur avait cessé de battre ; il la porta à son oreille, et n'entendit aucun mouvement ; alors il essaya de la réchauffer avec son souffle, mais voyant que toute tentative était inutile, — tiens, — dit-il, la rendant à son propriétaire avec une expression de profond dédain, — voilà ta bête, elle est morte.

Le capitaine Pamphile, qui tenait beaucoup à sa montre, attendu que c'était un cadeau de son épouse, ne se le fit pas dire deux fois, et passa la chaîne à son cou, enchanté de rentrer en possession de son Breguet qu'il se garda bien de remonter.

Au jour naissant, ils repartirent continuant de s'avancer vers l'occident ; le

soir, ils débarquèrent dans une petite anse isolée de l'île Anticoste, et le lendemain vers quatre heures de l'après-midi, après avoir doublé le cap Gaspée, ils s'engagèrent dans le fleuve Saint-Laurent qu'ils devaient remonter jusqu'au lac Ontario, d'où le grand chef comptait gagner le lac Huron sur les rives duquel était situé son wigwam.

Comment la capitaine Pamphile remonta le fleuve Saint-Laurent pendant cinq journées et échappa au Serpent-Noir vers la fin de la sixième.

Le capitaine Pamphile avait, comme nous l'avons vu, pris son parti avec plus de promptitude et de résignation qu'on n'aurait dû l'attendre d'un homme aussi violent et aussi absolu. C'est que, grâce aux différentes situations dans lesquelles il s'était trouvé pendant le cours d'une vie des plus orageuses, et dont nous n'avons montré à nos lecteurs que le côté brillant, il avait pris l'habitude de résolutions promptes et décisives : or, comme nous l'avons dit, voyant qu'il n'était pas le plus fort, il avait à l'instant même puisé dans un vieux fonds de philosophie qu'il tenait toujours en réserve pour les occasions semblables, une résignation apparente dont le Serpent-Noir, tout rusé qu'il était, avait été la dupe. Il est vrai d'ajouter que le capitaine Pamphile, amateur comme il l'était du grand art de la navigation, ne se trouva pas, sans un certain plaisir, à même d'étudier le degré où cet art était arrivé chez les nations sauvages du Haut-Canada.

Les membres du canot dans lequel le capitaine Pamphile était embarqué, lui sixième, étaient faits d'un bois très fort, mais pliant, unis par des pièces d'écorce de bouleau cousues les unes aux autres, et recouverts sur leurs coutures d'une forte couche de goudron : quant à l'intérieur, il était doublé de planches de sapin très minces, placées l'une sur l'autre, comme les tuiles d'un toit; notre observateur était trop impartial pour ne pas rendre justice aux ouvriers qui avaient construit le véhicule, grâce auquel il était transporté, bien malgré lui, du septentrion au sud ; il avait donc d'un seul signe, mais d'un signe d'amateur, indiqué qu'il était

satisfait de la légèreté du canot ; cette légèreté en effet lui donnait deux avantages immenses : le premier, de dépasser, en supposant un nombre de rameurs égal, en moins de cinq minutes et d'une distance considérable, le canot anglais le plus fin et le mieux construit ; le second, et qui était tout local, d'être facilement tiré à terre et transporté à l'aise par deux hommes quand les rapides dont le fleuve est semé forcent les navigateurs à suivre la rive, quelquefois pendant l'espace de deux ou trois lieues : il est vrai que ces deux avantages sont compensés par un inconvénient : un seul mouvement faux le fait chavirer à l'instant même. Mais cet inconvénient cesse d'en être un pour des hommes qui, comme les Canadiens, vivent autant dans l'eau que sur terre : quant au capitaine Pamphile, nous avons vu qu'il était de la famille des phoques, des lamentins et autres amphibiens.

Le soir, au premier jour de navigation intérieure, la barque s'arrêta dans une petite anse de la rive droite : l'équipage la tira aussitôt à terre, et se prépara à passer la nuit sur le sol du nouveau Brunswick. Le Serpent-Noir avait été si content de l'intelligence et de la docilité de son nouveau serviteur pendant les quarante-huit heures qu'ils avaient passées ensemble, qu'après lui avoir laissé comme la veille une part très confortable de son souper, il lui donna une peau de buffle à laquelle il restait encore quelques poils, pour lui servir de matelas. Quant à la couverture, force fut au capitaine Pamphile de s'en priver. Or, comme nos lecteurs se rappelleront, s'ils ont bonne mémoire, qu'il n'avait pour tout vêtement

qu'une peau de castor qui lui prenait au bas des côtes et lui retombait jusque moitié des jambes, ils ne s'étonneront pas que ce digne négociant, habitué comme il l'était à la température de la Sénégambie et du Congo, ait passé la nuit presque entière à changer sa peau de castor de place, afin de réchauffer successivement les différentes parties de son individu : cependant, comme toute chose a son bon côté, son insomnie servit à lui prouver qu'il était, de la part de ses compagnons, l'objet d'une défiance assidue ; à chaque mouvement, si léger qu'il fût, il voyait une tête se soulever et deux yeux brillans dans l'obscurité comme ceux d'un loup se fixer à l'instant sur lui : le capitaine Pamphile comprit qu'il était observé, et sa prudence en redoubla.

Le lendemain, avant le jour, les navigateurs se mirent en route; ils étaient encore dans cette partie de l'embouchure du fleuve, si large qu'elle semble un lac se rendant à la mer. Rien ne s'opposait donc à leur marche, le courant était presque insensible ; le vent favorable ou contraire avait peu de prise sur la petite embarcation, et de chaque côté se déroulait aux regards un paysage sans bornes, perdu dans un horizon bleu, au milieu duquel les maisons apparaissaient comme des points blancs; de temps en temps, dans des profondeurs où le regard perdu cessait de rien distinguer, on apercevait la cime neigeuse de quelques montagnes appartenant à cette chaîne qui s'étend du cap Gaspi aux sources de l'Ohio; mais la distance était si grande, qu'il était impossible de reconnaître si cette fugitive apparition appartenait au ciel ou à la terre.

La journée se passa au milieu de ces aspects auxquels le capitaine Pamphile parut donner une attention continue et accorder une admiration parfaite : cependant ce double sentiment si puissant qu'il parut, ne le détourna pas un instant de ses devoirs comme matelot; de sorte que le Serpent-Noir, doublement flatté de son bon goût et de son bon service, lui passa dans un moment de repos une pipe toute bourrée, faveur que le capitaine Pamphile apprécia d'autant mieux, qu'il était privé de ce plaisir depuis le moment où Double-Bouche avait été rallumer sa tchibouk éteinte pendant la révolte de la *Roxelane*. Aussi s'inclina-t-il aussitôt en disant : — le Serpent-Noir est un grand chef ; — politesse à laquelle le Ser-

pent-Noir répondit en disant à son tour : — le capitaine Pamphile est un fidèle serviteur. — La conservation en resta là et chacun se mit à fumer.

Le soir, on aborda dans une île; la cérémonie du souper se passa comme d'habitude à la satisfaction générale. Mais la nuit précédente ne laissait pas le capitaine Pamphile sans inquiétude sur la manière dont il pourrait combattre le froid plus intense encore, on le sait, sur une île à fleur d'eau que sur un continent boisé, lorsqu'en déroulant sa peau de buffle il y trouva une couverture de laine : décidément le Serpent-Noir était un assez bon diable de maître, et si le capitaine Pamphile n'avait pas eu d'autres projets d'avenir, il serait probablement resté à son service; mais si bien qu'il se trouvât sur une île du fleuve Saint-Laurent, entre son matelas de peau de buffle et sa couverture de laine, il avait la faiblesse de préférer son lit à bord de la *Roxelane* : cependant, quelque inférieure que fût sa couche momentanée, le capitaine n'en dormit pas moins tout d'un trait jusqu'au jour.

Vers les onze heures de la troisième journée, on commença d'apercevoir Québec : le capitaine avait quelque espoir que le Serpent-Noir relâcherait dans cette ville ; aussi du moment qu'il l'aperçut, se mit-il à ramer avec une ardeur qui lui valut un supplément notable de considération dans l'esprit du grand chef, et qui ne lui permit pas d'accorder à la cascade de Montmorency toute l'attention qu'elle mérite. Mais il se trompait dans ses conjectures ; la barque passa devant le port, doubla le cap du Diamant, et s'en alla aborder en face de la cascade de la Chaudière. Comme il faisait grand jour encore, le capitaine Pamphile put admirer alors cette magnifique chute d'eau, qui tombe d'une hauteur de cent cinquante pieds sur une largeur de deux cent soixante, se déployant comme une nappe de neige sur un tapis de verdure, et à travers des rives merveilleusement boisées, au milieu desquelles, de place en place, des masses de rochers s'élevaient, montrant leurs têtes chauves et blanches comme des fronts de vieillards. Le souper et la nuit se passèrent comme d'habitude.

Le lendemain, la barque fut remise à flot au point du jour : malgré sa philosophie, le capitaine Pamphile commençait à éprouver quelque inquiétude. Il ne se

dissimulait pas qu'à mesure qu'il s'enfonçait dans l'intérieur des terres, il s'éloignait de Marseille, et que son évasion devenait plus difficile : il ramait donc avec une nonchalance que le grand chef ne lui avait pas encore vue, mais qu'il lui pardonnait en faveur de ses antécédens, lorsque tout-à-coup ses yeux se fixèrent sur l'horizon, sa pagaie resta immobile, de sorte que, comme le matelot qui lui était opposé continuait de ramer, le canot fit deux tours sur lui-même.

— Qu'y a-t-il ? — dit le Serpent-Noir se soulevant du fond de la barque où il était couché et ôtant son calumet de sa bouche.

— Il y a, — répondit le capitaine Pamphile, en étendant la main vers le sud, — ou que je ne me connais plus en navigation, ou que nous allons avoir un orage un peu drôle.

— Et où mon frère voit-il quelque signe que Dieu ait dit à la tempête : Souffle et détruis ?

— Pardieu, — répondit le capitaine, — dans ce nuage qui nous arrive noir comme de l'encre.

— Mon frère a des yeux de taupe, — reprit le chef ; — ce qu'il aperçoit n'est point un nuage.

— Farceur ! — dit le capitaine Pamphile.

— Le Serpent-Noir a des yeux d'aigle, — répondit le chef ; — que l'homme blanc attende et il jugera.

En effet, ce prétendu nuage s'avancait avec une promptitude et une intensité que le capitaine n'avait jamais remarquées dans aucun nuage véritable, quelque fût le vent qui le poussât : au bout de quelques secondes, notre digne marin, si confiant qu'il fût dans son expérience, en était venu à douter de lui-même. Enfin, une minute ne s'était pas écoulée, que tous ses doutes furent fixés et qu'il reconnut que le Serpent-Noir avait eu raison : ce nuage n'était rien autre chose qu'une bande innombrable de pigeons qui émigraient vers le nord.

D'abord le capitaine Pamphile fut un instant sans en croire ses yeux : les oiseaux venaient avec un tel bruit et faisaient une telle masse, qu'il était impossible de croire que tous les pigeons du monde réunis pussent former un pareil nuage : le ciel, qui au nord demeurait encore d'un bleu d'azur, était entièrement couvert au sud, et aussi loin que le regard pouvait s'étendre,

d'une espèce de nappe grise dont on ne voyait pas les extrémités ; bientôt cette nappe s'étant répandue sur le soleil en intercepta les rayons à l'instant même, de sorte qu'on eût dit un crépuscule qui s'avancait au devant des navigateurs : à l'instant une espèce d'avant garde, composée de quelques milliers de ces animaux, passa au dessus de la barque emportée avec une rapidité magique, puis, presque aussitôt, le corps d'armée la suivit, et le jour disparut comme si l'aile de la tempête se fût déployée entre le ciel et la terre.

Le capitaine Pamphile regardait ce phénomène avec un étonnement qui tenait de la stupeur, tandis que les Indiens, au contraire, habitués à ce spectacle qui se renouvelle pour eux tous les cinq ou six ans, poussaient des cris de joie et préparaient leurs flèches afin de profiter de la manne ailée que le Seigneur leur envoyait. De son côté, le Serpent-Noir chargeait son fusil avec une tranquillité et une lenteur qui prouvaient une conviction profonde dans l'étendue du nuage vivant qui passait sur sa tête : enfin il le porta à son épaule et sans se donner la peine de viser, il lacha le coup ; à l'instant même une espèce d'ouverture pareille à celle d'un puits laissa passer un rayon de jour qui disparut aussitôt ; une cinquantaine de pigeons, compris dans la circonférence embrassée par le plomb, tomba comme une pluie dans la barque et autour de la barque ; les Indiens les ramassèrent jusqu'au dernier, au grand étonnement du capitaine Pamphile qui ne voyait aucune raison de se donner tant de mal, tandis qu'avec un ou deux coups de fusil encore, et sans prendre la peine de s'écarter à droite ou à gauche, le canot en pouvait recueillir un nombre suffisant à l'approvisionnement de l'équipage : mais en se retournant il vit que le chef s'était recouché, avait posé son arme à côté de lui et repris son calumet.

— Le Serpent-Noir a-t-il déjà fini sa chasse ? — dit le capitaine Pamphile.

— Le Serpent-Noir a tué d'un seul coup tout ce qu'il lui fallait de pigeons pour son souper et celui de sa suite ; un Huron n'est point un homme blanc pour détruire inutilement les créatures du grand esprit.

— Ah ! ah ! — fit le capitaine Pamphile se parlant à lui-même, — ceci n'est pas mal raisonné pour un sauvage, mais

je n'aurais pas été fâché de voir faire encore trois ou quatre trouées dans ce linceul emplumé qui est étendu sur notre tête, ne fût-ce que pour être sûr que le soleil est encore à sa place.

— Regarde et tranquillise-toi, — répondit le chef en étendant la main vers le sud.

En effet, à l'horizon méridional, une lumière dorée commençait à se répandre tandis qu'au contraire, en se retournant vers le nord, on apercevait tout le paysage plongé dans l'obscurité; alors la tête de la colonne devait être au moins parvenue à l'embouchure de la rivière Saint-Laurent. Elle avait fait en un quart d'heure le chemin que la barque avait parcouru en quatre jours; au reste, la nappe grise continuait de passer comme si les génies du pôle l'eussent tirée à eux, tandis que le jour, rapide à son tour, ainsi que l'avait été la nuit, venait à grande course, descendant à flots sur les montagnes, ruisselant dans les vallées et s'étendant à la surface des prairies. Enfin, l'arrière garde volante passa ainsi qu'une vapeur sur le visage du soleil qui, ce dernier voile disparu, continua de sourire à la terre.

Si brave que fût le capitaine Pamphile et quelque peu de danger qu'il y eût dans les phénomènes qu'il venait de voir s'accomplir, il n'en avait pas moins été mal à l'aise tout le temps qu'avait duré cette nuit factice. Ce fut donc avec une joie véritable qu'il salua la lumière, reprit sa pagaie et se remit à ramer, tandis que les autres serviteurs du Serpent-Noir plumaient les pigeons qu'il avait abattus avec son fusil et eux avec leurs flèches.

Le lendemain, la barque passa devant Mont-Réal comme elle avait passé devant Québec, sans que le Serpent-Noir manifestât le moins du monde l'intention de s'arrêter dans cette ville; il fit, au contraire, un signe aux rameurs, et ils s'avancèrent vers la rive droite du fleuve; elle était habitée par une tribu d'Indiens Cochenonagas dont le chef, accroupi et fumant sur la rive, échangea avec le Serpent-Noir quelques paroles dans une langue que celui-ci ne put comprendre. Un quart-d'heure après, on rencontra les premiers rapides: mais au lieu d'essayer de les franchir à l'aide des crochets placés à cet effet au fond de la barque. le Serpent-Noir ordonna d'aborder, et sauta à terre; le capitaine Pamphile le suivit,

les bateliers prirent le canot sur leurs épaules, l'équipage se fit caravane, et, au lieu de remonter laborieusement le fleuve, suivit tranquillement sa rive. Au bout de deux heures de marche et les rapides étant franchis, la barque fut remise à flot et vola de nouveau sur la surface de la rivière.

Elle voguait ainsi depuis trois heures à peu près, lorsque le capitaine Pamphile fut tiré de ses réflexions par un cri de joie qu'à l'exception du chef poussèrent en même temps ses compagnons de voyage. Cette exclamation était produite par la vue d'un nouveau spectacle presque aussi curieux que celui de la veille; seulement, cette fois, le miracle au lieu de se passer en l'air s'accomplissait sur l'eau. Une bande d'écureuils noirs émigrait à son tour de l'est à l'ouest, comme les pigeons avaient émigré l'avant-veille du sud au nord et traversait le Saint-Laurent dans toute sa largeur; sans doute, depuis plusieurs jours, elle était réunie sur sa rive et attendait un vent favorable, car le courant ayant en cet endroit près de quatre mille de large, si bons nageurs que soient ces animaux, ils n'auraient pu le franchir sans l'aide que Dieu venait de leur envoyer; en effet, une charmante brise soufflait depuis une heure des montagnes de Boston et de Portland, de sorte que toute la flottille s'était mise à l'eau, étendant sa queue en guise de voile et traversait tranquillement le fleuve vent-arrière, ne se servant de ses pattes qu'autant qu'il lui était strictement nécessaire pour se maintenir dans sa direction.

Comme les sauvages sont encore plus friands de la chair des écureuils que de celle des pigeons, l'équipage du canot s'appréta aussitôt à donner la chasse aux émigrants; le grand chef lui-même ne parut pas mépriser ce genre de délassement. En conséquence, il prit une sarbacane, ouvrit une petite boîte d'écorce de bouleau merveilleusement brodée avec des poils d'élan, et en tira une vingtaine de petites flèches longues de deux pouces à peine et minces comme des fils de fer, dont l'une des extrémités était armée d'une pointe et l'autre garnie de duvet de chardon de manière à remplir la capacité du tube au moyen duquel elle devait être lancée. Deux Indiens en firent autant, deux autres furent désignés comme rameurs; quant au capitaine Pamphile, il eut, avec le dernier, la charge de ramas-

ser les morts et d'extraire de leurs cadavres les petits instrumens à l'aide desquels les Indiens comptaient les faire passer de vie à trépas. Au bout de dix minutes, la barque se trouva à portée, et la chasse commença.

Le capitaine Pamphile était stupéfait, il n'avait jamais vu une adresse pareille; à trente et quarante pas, les Indiens atteignaient l'animal qu'ils visaient, et presque toujours dans la poitrine de manière qu'au bout de dix minutes, le fleuve, dans une circonférence assez étendue, se trouva couvert de morts et de blessés; lorsqu'il y en eut une soixantaine à peu près couchés sur le champ de bataille, le Serpent-Noir, fidèle à ses principes, fit signe de cesser le carnage. Il fut obéi par ses hommes avec une soumission qui eût fait honneur à la discipline d'une escouade prussienne, et les fuyards qui, cette fois, ne croyaient pas avoir trop de leurs pattes et de leurs queues combinées, gagnèrent hâtivement la terre sans que les Indiens songeassent à les poursuivre.

Cependant, si peu de temps qu'eût duré cette chasse, elle avait suffi pour qu'un orage, que les Indiens n'avaient pas remarqué, s'amassât au ciel, de sorte que le capitaine Pamphile n'en était encore qu'à moitié de sa besogne, lorsqu'il lui fallut l'interrompre pour prendre sa part de la manœuvre; elle était on ne peut plus simple, et consistait à ramer, lui quatrième, vers la terre où le Serpent-Noir espérait

aborder avant que l'ouragan n'eût éclaté; malheureusement, comme nous l'avons dit, le vent soufflait de la rive même qu'il fallait atteindre, et les vagues se soulevaient avec tant de rapidité qu'au bout d'un instant on eût pu se croire en pleine mer. Pour comble d'embarras, la nuit survint et le fleuve ne fut plus éclairé que par la lueur de la foudre; la petite barque était emportée, comme une coquille de noix, tantôt au sommet d'une vague et tantôt précipitée dans les profondeurs du fleuve, de sorte qu'à chaque instant elle était sur le point de chavirer; cependant on approchait de la rive, et déjà malgré l'obscurité de la nuit on commençait à l'apercevoir pareille à une ligne sombre, lorsque tout à coup le canot, lancé avec la rapidité d'une flèche, descendit d'une vague sur un rocher, et se brisa comme s'il eût été de verre.

Chacun alors oublia ses compagnons pour ne s'occuper que de soi et tira vers la terre. Le Serpent Noir fut celui qui y aborda le premier; aussitôt il frotta l'un contre l'autre deux morceaux de bois secs et alluma un grand feu afin que ses compagnons pussent le rejoindre; cette précaution ne fut pas inutile, et dix minutes après, guidés par le phare sauteur, tout l'équipage, à l'exception du capitaine Pamphile, était réuni autour du grand chef.

AL. DUMAS.

MUSIQUE ÉLÉMENTAIRE POUR LA JEUNESSE.

SAINTE-CÉCILE, collection de musique religieuse; 600 pages in-8° ou 500 pages in-4°. — Prix : 8 fr. et 10 fr. par la poste.

COLLECTION POPULAIRE DE CHANT.

600 pages in-8° ou 500 in-4°. — Prix : 6 fr. par an et 8 fr. par la poste.

Il en a déjà paru 9 livraisons sur 12.

CANTIQUES DE SAINT-SULPICE,

Arrangés à 3 voix par M. BERTON, membre de l'Institut.

110 trios; prix : 2 fr. 25 c. et 2 fr. 75 c. par la poste.



Journal

Des

Enfans



7

